

Durée de l'épreuve:     minutes

CONSIGNE: *pour chaque vide numéroté indiquez la réponse la plus adéquate au contexte, en entourant la lettre correspondante.*

De nouveau, l'autoroute du Sud, étirée à perte de vue dans la (brume) . Mais cette fois, Jean-Marc ne roulait pas vers « la Ferraudière ». Seul, dans une 2 CV (que) lui avait prêtée Julien Prélat, il (filait) sur Orly. Carole devait y être déjà pour accueillir Philippe à la descente de l'avion. Jean-Marc (l'avait laissée) partir sans lui dire qu'il allait la suivre à distance. Caché dans la foule de l'aéroport, il surveillerait son attitude. Il voulait savoir si elle ne mentait pas en lui disant qu'elle n'aimait pas son mari. Ne se sachant pas observée, elle laisserait paraître ses sentiments. Pourvu qu'il n' (arrive) trop tard. D'après (l'horaire) qu'il avait consulté, l'avion devait être déjà sur le (7) \_\_\_\_\_ d'atterrir. Mais il fallait (compter) une bonne demi-heure pour le déchargement des bagages, les formalités de la douane... Ah ! comme elle (l'avait rendu) heureux pendant cette semaine ! D'une rencontre à l'autre il l'aimait davantage. « Carole ! Carole ! » dit-il à voix basse pour le plaisir de prononcer son nom.

Enfin un immense édifice, tout en vitre sortit du brouillard. C'était Orly. Jean-Marc (conduisit) sa voiture au parking et revint en courant vers le bâtiment de l'aéroport.

(Une fois) à l'intérieur, il demeura un instant perdu dans cette (halle). Des voix douces proclamaient par haut-parleurs des arrivées d'avions partis de tous les points du globe. Jean-Marc (se renseigna) auprès d'une hôtesse en uniforme. Il avait le temps : l'avion de New-York s'était posé depuis dix minutes sur (l'aire) de l'atterrissage. Les passagers sortiraient par la porte 46. Il prit un ticket d'entrée, le présenta au contrôle, se plaça sur une marche de l'escalier roulant et déboucha au premier étage, dans une gigantesque salle dont les (baies) ouvraient sur l'aérodrome. Dehors, de gros avions dormaient, les ailes (tendus) . Entre eux, passaient et repassaient des voitures rapides. Jean-Marc (s'avança) prudemment vers les bureaux de douane et de police de la porte 46. Le public venu attendre les arrivants s'était massé derrière une barrière. De loin, Jean-Marc reconnut Carole. De ses chaussures à son sac , en passant par sa coiffure et son maquillage, tout avaient été calculé pour plaire à son mari. Elle (avait beau) jurer que Philippe ne comptait plus pour elle, incontestablement elle réjouissait de le revoir. Il n'y avait qu'à observer son visage. On ne détruit pas (en) huit jours cinq années d'habitudes conjugales.

Jean-Marc se cacha derrière le comptoir d'un marchand de produits de beauté et ouvrit un journal devant son visage. Une vingtaine de mètres le séparaient de Carole. Elle ne pouvait pas le voir et il la voyait comme jamais encore il ne (l'avait encore vue). Sincère, nue, désarmée, puisqu'elle se croyait à l'abri.

1	A. brute	B. brume	C. bru	D. braise
2	A. qui	B. que	C. dont	D. laquelle
3	A. freinait	B. frôler	C. fronçait	D. filait
4	A. l'avait laissée	B. l'aurait laissé	C. l'ait laissée	D. l'a laissé
5	A. arrive	B. soit arrivée	C. arrivera	D. arriverait
6	A. le repaire	B. l'horaire	C. l'embarcadère	D. l'aire
7	A. point	B. pointe	C. poing	D. pont
8	A. conter	B. coûter	C. confier	D. compter
9	A. l'ait rendu	B. l'a attendue	C. l'avait rendu	D. l'attendait
10	A. conduit	B. conduis	C. conduisit	D. conduisait
11	A. Une fois	B. Des fois	C. Chaque fois	D. Ma foi
12	A. dalle	B. malle	C. halle	D. cavale
13	A. se résigna	B. se renseigna	C. se confina	D. se rinça
14	A. l'air	B. l'aire	C. l'aile	D. l'ère
15	A. baies	B. prunes	C. fraises	D. framboises
16	A. tendus	B. étendues	C. éteints	D. tordues
17	A. s'efforça	B. se lassa	C. se cassa	D. s'avança
18	A. avait failli	B. avait raison de	C. l'avait échappé belle	D. avait beau
19	A. à	B. par	C. dans	D. en
20	A. l'a vu	B. l'avait vue	C. l'ait vue	D. la verra

**Consigne** : *Lisez attentivement le texte ci-dessous, suivi d'exercices de compréhension.*

*Il s'agit de cocher la réponse exacte*

## LE RESSAC

Depuis trois mois et dix-huit jours, Jean Dupont cherchait une occasion de rompre avec sa maîtresse sans être obligé de lui dire : « Je ne t'aime plus », chose qu'une femme éprise croit difficilement. Le 7 décembre, à 9 heures du soir, il se rendit chez elle pour préparer le terrain. Comme chacun sait, rien n'est meilleur dans ces cas-là que de feindre une grande fatigue nuancée de tristesse. Certaines phrases préliminaires doivent être prononcées, quoi qu'il arrive, et Jean Dupont se les répétait en esprit : « Je suis un peu absorbé... Ne t'occupe pas de moi... Mais non, cela passera... C'est une sorte de lassitude... Tu ne peux comprendre... Oui, oui, j'ai trop travaillé au bureau... Parle-moi de toi, ma chérie... »

Or, la « chérie » qui l'accueillit, ce jour-là, n'avait pas son air habituel de belle jument prête à la chevauchée. Ses yeux étaient humides, son nez irrité autour des narines. Elle ne rendit pas le baiser qu'il lui jeta sur la joue comme une chiquenaude. Elle ne l'invita pas à s'asseoir dans le fauteuil, où il s'installait tous les mercredis et tous les samedis depuis cinq ans. Elle ne se blottit pas contre sa poitrine en murmurant : « Tu sens la rue ». Non. Denise Paquet le regarda droit dans les yeux, avec l'expression d'une femme qui cache un flacon de vitriol dans son réticule. Et, d'une voix sépulcrale, elle proféra :

- Jean, je ne t'aime plus. Il faut nous séparer.
- Quoi ? rugit-il.

La surprise, la joie l'assommaient.

- Chéri ! Chéri ! s'exclama Denise. Je t'ai fait mal, n'est-ce pas ? Et cependant il le fallait. J'en aime un autre. Un dentiste australien. Je lui ai parlé de toi, d'ailleurs. Il t'estime beaucoup, sans te connaître...

La scène qui suivit fut admirable.

Jean Dupont, soulagé, détendu, heureux, affectait un désespoir viril ; rictus d'électrocuté ; petit muscle sautant au coin de la mâchoire ; doigts crispés sur le dossier d'une chaise comme sur le parapet d'un pont ; respiration haletante.

- Je comprends, je comprends, geignait-il

Et Denise, en larme, lui racontait par le menu son histoire :

- J'ai résisté d'abord. Mais c'était plus fort que moi, plus fort que nous...
- Il est ton amant ?

- Oui
- Adieu, Denise
- Nous resterons bons amis ?
- Entre nous, il n'y a pas de place pour l'amitié.
- Pourtant, nous serons amenés à nous voir tous les jours au bureau.
- Je changerai de service. La « Compagnie française des tubes et pipettes » en compte bien une dizaine. Je n'aurai que l'embarras du choix.
- Tu me hais ?
- Non, j'essaie de t'oublier déjà.
- Tu souffres ?

Jean Dupont se souvint d'un film où un acteur barbu et taciturne répondait à une question analogue par ce simple mot : « Atrocement ».

Et il dit :

- Atrocement.

Puis, il ouvrit la porte et franchit le seuil avec un air mortellement blessé. Le battant renfermé, il s'écria : « Ouf ! », claqua ses mains l'une contre l'autre, et dévala l'escalier tortueux et sombre.

Rentrer par le métro lui parut une entreprise absurde. Le taxi s'imposait. Le taxi et le cinéma. Le cinéma et, peut-être, une aventure passagère, un « amuse-gueule », comme disait son collègue Cliche.

Une file de taxis stationnait au milieu du boulevard Montmartre. Jean Dupont s'élança vers eux. Mais il n'avait pas franchi la moitié de la distance qu'un coup de klaxon lui glaçait le ventre. Une auto, doublant la rangée des véhicules immobiles, arrivait droit sur lui. Il voulut reculer, glissa, tomba par terre.

Répondez aux questions suivantes et terminez les affirmations :

(Attention ! Entre 4 variantes proposées, seulement une correspond entièrement au texte)

1. Le 7 décembre Jean est venu chez Denise

- A) pour lui déclarer qu'il ne l'aimait plus et qu'il avait une nouvelle maîtresse
- B) pour lui annoncer qu'on l'avait avancé et qu'il partirait en Allemagne
- C) pour lui demander si elle lui était fidèle
- D) pour préparer la future rupture

2. Ce jour-là Denise

- A) l'a accueilli chaleureusement, elle était contente qu'il soit venu
- B) se conduisait bizarrement. On dirait qu'elle avait pleuré
- C) lui avait préparé une bouillaisse savoureuse
- D) était absorbée par le travail et ne faisait aucune attention à Jean

3. Jean Dupont et Denise Paquet se connaissaient depuis

- A) 3 mois et 18 jours
- B) leur enfance
- C) 3 ans
- D) 5 ans

4. Denise a dit à Jean

- A) qu'elle lui préférait un autre
- B) que son frère était revenu d'Australie
- C) qu'elle avait eu au matin une rage de dents et qu'elle était allée consulter un dentiste
- D) qu'il y avait un homme qui voulait l'épouser

5. Ayant écouté Denise Jean

- A) a tâché de la faire changer d'avis
- B) lui a reproché son infidélité
- C) a dit qu'il le prévoyait depuis longtemps
- D) a caché que cela l'arrangeait bien

6. Jean n'a pas avoué

- A) qu'il souffrait atrocement
- B) qu'il méprisait Denise
- C) que la déclaration de Denise tombait bien
- D) qu'il était désespéré et anéanti

7. Jean a dit

- A) qu'il changerait de service pour qu'on ne se voie plus
- B) qu'il se tuerait
- C) qu'il voulait que Denise et lui restent bons amis
- D) qu'il pensait qu'elle brusquait trop les choses, qu'il leur fallait du temps pour réfléchir

8. Quand Denise a fermé la porte Jean

- A) a pensé qu'il avait très bien joué son rôle et tout était prêt pour le spectacle
- B) a enfin compris à quel point il aimait Denise malgré tout
- C) a dégringolé l'escalier sans plus penser à Denise
- D) s'est senti mortellement blessé

9. Denise Paquet et Jean Dupont

- A) travaillaient ensemble au même bureau
- B) étaient acteurs et ce soir-là répétaient la scène d'une tragédie

C) entretenaient une pharmacie où on pouvait acheter du vitriol

D) se querellaient et se réconciliaient très souvent

10. Interjection « Ouf » exprime

A) la douleur et la déception qu'on éprouve

B) le soulagement après une épreuve pénible ou désagréable, un effort

C) l'étonnement, la surprise

D) le doute, l'embarras

## Аудирование 10-11 класс

Bonjour! Dans cette rubrique mot pour mot Jean Pruvost traite de l'étymologie et de l'histoire de deux mots : « chien » et « crocodile »

Un chien dans la gorge !

Un récent roman de Charles Nemes s'intitule *Un chien dans la gorge*, titre qui forcément fait penser au chat dans la gorge, ou encore à ceux qui s'entendent comme « chien et chat ». De fait, le chien, dans nos dictionnaires est à l'origine de nombreuses expressions qu'il s'agisse par exemple d'une certaine façon de dormir, ou de se regarder bien froidement, ou encore d'arriver sans être attendu.

Avant toute chose, on nous en voudrait de ne pas expliciter le fait d'avoir un chat dans la gorge... On se doute bien qu'il ne s'agit pas à vrai dire d'un matou bloqué dans l'arrière-gorge. Mais le chat est si familier dans notre imaginaire que l'absurdité de l'expression n'a gêné personne. En fait, le mot *maton*, pas loin de *matou*, mais aussi le chat ont désigné des grumeaux, des caillots dans toutes sortes de substance, d'où le chat dans la gorge. C'est vrai que c'est plus délicat de penser aux poils du chat.

Revenons au chien, et à quelques expressions dont il est le héros parfois difficile à interpréter, par exemple dormir en chien de fusil. Certes, on fait référence au chien qui replie ses pattes sur lui-même pour dormir, mais on joue aussi sur le chien de fusil, c'est-à-dire la pièce coudée qui porte la pierre à feu dans les armes anciennes et qui ressemble à un chien. « Un homme sans femme, c'est un pistolet sans chien » s'exclame Victor Hugo dans les *Misérables*... Quant à se regarder en chiens de faïence, c'est effectivement se regarder à la manière glaciale et hostile des faïences décoratives, souvent par paires. Enfin, arriver comme un chien dans un jeu de quilles, mal à propos donc, n'a pas besoin d'être expliqué, tout comme entre chien et loup, au crépuscule entre le gris et le noir, mais souvenons-nous de l'expression plaisante : un chien regarde bien un évêque formulée pour signifier que même avec une différence de rang, on peut dialoguer. Quant aux avares, on dit qu'ils n'attachent pas leur chien avec des saucisses. Et lorsque l'expression est née, il n'était pas encore question de « chiens chaud » ou de « hot dog » !

Les yeux du crocodile...

Les yeux jaunes des crocodiles, voilà le titre marquant d'un roman de Katherine Pancol parce que, de fait, quand on observe les crocodiles dans leur immobilité prédatrice, avec leurs yeux qui ne cillent pas, c'est quelque peu effrayant. D'ailleurs nos premiers dictionnaires mentionnent constamment ces yeux, même si leurs commentaires sont surprenants. En 1680, Richelet déclare en effet curieusement que le crocodile « a les yeux semblables à ceux d'un cochon », ce que reprend Furetière en 1690, en précisant qu'« ils ont des yeux de pourceaux ». En 1856, Lachâtre déclarera, plus sûrement que de toute façon le regard des crocodiles terrifie. Des yeux terrifiants, mais qui font aussi penser aux larmes, les fameuses larmes de crocodiles.

En réalité, évoquer le crocodile, c'est stimuler notre adrénaline tant le saurien est impressionnant, mais c'est souvent être très imprécis, s'agit-il en effet d'un crocodile, d'un caïman, d'un alligator ou bien d'un gavial ?

Le crocodile est connu depuis la plus haute antiquité, le mot vient d'ailleurs du grec krokodilos, lézard. En fait krokê désigne un galet et drilos le ver, le lézard étant en somme un ver de galet. Mais appliqué aux crocodiles de l'Égypte, il n'est plus tout à fait inoffensif. Même si Hérodote évoque un crocodile apprivoisé dans les environs de Thèbes dont on avait orné les oreilles de beaux bijoux, comme une femme... Attention au crocodile, parce rappelle l'Académie en 1835, on dit que « Le crocodile feint de gémir pour attirer sa proie ». Ajoutons qu'au Moyen Âge on pensait qu'il pleurait une fois sa proie dévorée. D'où les larmes de crocodile symbolisant l'hypocrisie et l'exemple de Furetière : « Les pleurs des Courtisanes sont des larmes de crocodile ». Revenons aux synonymes du crocodile. D'abord, le caïman, un mot caraïbe, qui qualifie le crocodile de l'Amérique centrale et du Sud, à tête large et courte, il peut faire cinq mètres de long, et par assimilation à sa puissance, le caïman a dénommé dès 1895 le directeur d'étude de l'École normale supérieure. Bien des dictionnaires donnent caïman synonyme d'alligator, ce dernier s'assimilant au crocodile rencontré en Floride ou en Chine, qui peut aussi atteindre 5 à 6 mètres de long. Aligator c'est l'altération de l'espagnol el lagarto, le lézard. Enfin, signalons le gavial, mot hindi, crocodile de l'Inde qu'on croise gentiment sur le Gange, 6 à 7 mètres de long avec un museau long et étroit. Inutile de dire que Katherine Pankhol est toute pardonnée si elle s'y perd, nous aussi... Et de toute façon, elle a bien raison de nous rappeler que les plus effrayants crocodiles sont ceux qu'on croise à Paris avec des yeux jaunes et qui mesure environ 1m 75 de haut...

1. Qu'est-ce que décrit l'expression 'Un chien dans la gorge' ?
  - a. une certaine façon de dormir
  - b. arriver sans être attendu
  - c. un roman de Charles Nemes
  - d. des grumeaux, des caillots
2. L'absurdité de l'expression 'avoir un chat dans la gorge' la rend incompréhensible.
  - a. Vrai
  - b. Faux
3. D'après Victor Hugo, un homme sans femme, c'est .... ?
  - a. un chien sans pistolet
  - b. un chien de fusil
  - c. un pistolet sans chien
  - d. un misérable
4. Quelle expression a un sens positif ?
  - a. se regarder en chiens de faïence
  - b. arriver comme un chien dans un jeu de quilles,
  - c. entre chien et loup,
  - d. un chien regarde bien un évêque
5. Reliez les auteurs des dictionnaires et leur idées des crocodiles et leurs yeux

Richelet	4. les yeux d'un crocodile sont semblables à ceux d'un cochon
----------	---

Furetière	1.les crocodiles ont des yeux de pourceaux
Lachâtre	3. façon le regard des crocodiles terrifié
	2. les crocodiles sont toujours en larmes

6. Qu'est-ce que signifie le mot 'krokè' en greque?

- a. un lézard
- b. un galet
- c. une queue
- d. l'Egypte

7. Selon l'académie le crocodile gemit... :

- a. parce qu'il est hypocrite
- b. parce qu'il a dévoré sa proie
- c. car il est trop sentimentale
- d. pour attirer sa proie

8. Reliez les especes des 'crocodiles' et origines des mots et leur description :

le caïman,	3. caraïbe	c. crocodile de l'Amérique centrale et du Sud, à tête large et courte, il peut faire cinq mètres de long
l'alligator	1. espagnol	b. crocodile rencontré en Floride ou en Chine, qui peut aussi atteindre 5 à 6 mètres de long
le gavial	2. hindi	a. crocodile de l'Inde qu'on croise gentiment sur le Gange, 6 à 7 mètres de long avec un museau long et étroit.